

L'HERMINE

Numéro 243

Septembre 2018

Bulletin de la Société zoologique de Genève

Tirage : 300 ex.

Rédaction

Luc Rebetez
luc.rebetez@gmail.com

Adresse de la Société:
Muséum d'histoire
naturelle
SZG - Corinne Charvet
CP 6434, 1211 Genève 6
info@zool-ge.ch

Les réunions ont lieu le
second mardi du mois
à 20h15, sauf en janvier,
juillet et août

Prochain délai
rédactionnel:
15 septembre 2018

Parution:
9 fois par an.

CCP 12-13106-1
<http://www.zool-ge.ch>

Mardi 11 septembre à 20h15

La biodiversité du Brésil

Présentations par Jean-Marc Leuba, Claude Béguin et film par Paul Bishof

Après une introduction de Philippe Maunoir, nos trois voyageurs nous emmènent à la découverte de ces milieux magnifiques. Une soirée variée avec un diaporama, comprenant des images en plongée, présenté par Jean-Marc Leuba, un film de Paul Bishof tourné au Pantanal et 2 petites séquences sur les fourmis Atta, transmises par Claude Béguin.

Dans ce voyage en Zig-Zag, effectué en été 2016, nous avons plongé dans l'océan et descendu des rivières au Pantanal et au Matto Grosso, observé les oiseaux dans les marais, traversé par la route Transpantaneira, et quelques excursions dans la jungle.

Magnifique pays avec une diversité de biotopes....



Un tour d'horizon des animaux aquatiques avec Jean-Marc Leuba

Le Pantanal :

Ce film suit le voyage de trois photographes amateurs partis dans la plus grande zone humide de la planète. Le Pantanal, à cheval sur deux états brésiliens, est une immense plaine alluviale couvrant une surface quatre à cinq fois plus grande que la Suisse. C'est en barque à moteur que nous visitons ces paysages fascinants. Cette région longtemps

isolée possède une avifaune très particulière. Les perroquets multicolores, les toucans, et autres hoccoos rivalisent de beauté. Les mammifères endémiques comprennent le coati, l'agouti, le tamanoir, le capybara, le singe hurleur, la loutre géante sans oublier l'emblématique jaguar, le prédateur suprême.

Paul Bishof (voir photos en page 2)

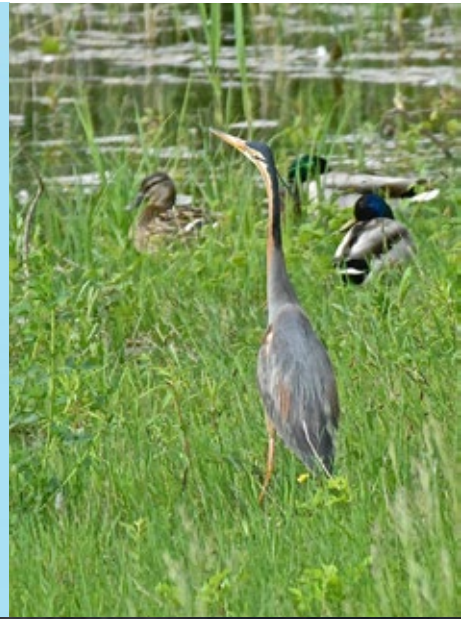
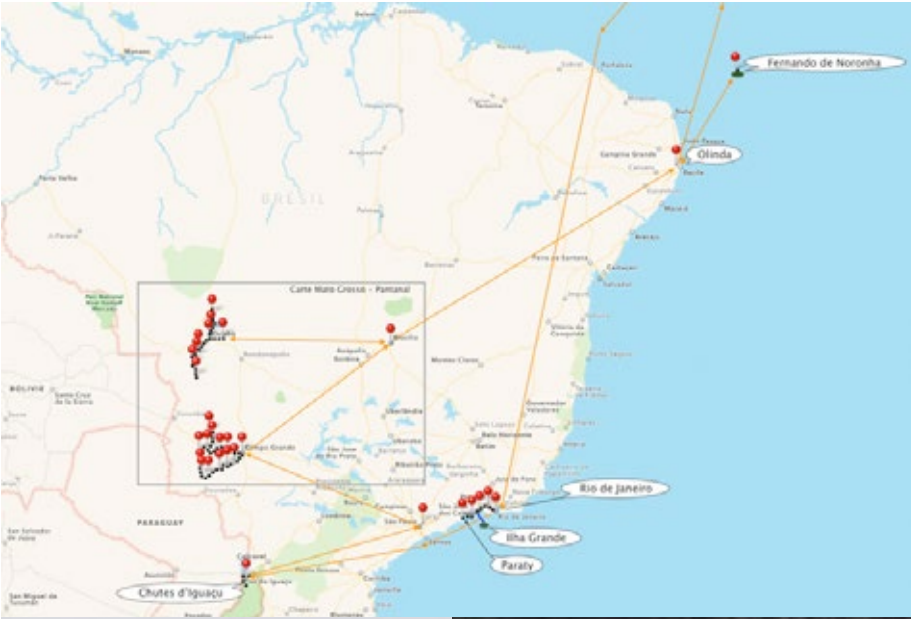
Le travail des fourmis ATTA

Deux séquences sur les activités d'une espèce (*Atta sexdens*) de fourmi coupeuses de feuilles, appelées également fourmis champignonnistes, car les fragments de feuilles constituent le milieu nutritif des cultures de champignons maintenues dans la fourmilière, et qui servent à l'alimentation des membres de la colonie, en particulier des larves et nymphes par les nourrices. Dans la première séquence, Coupe des feuilles en milieu confiné, on peut voir en gros plan les différents aspects du travail de coupe des ouvrières grâce à l'établissement d'une aire confinée qu'elles fréquentaient chaque nuit. Dans la seconde séquence, En suivant le chemin de la coupe au nid, on assiste au transport des fragments de feuilles depuis l'aire confinée jusqu'à l'entrée de la fourmilière.



Avec Claude Béguin, concentrons nous sur *Atta Sexdens*

La conférence du mois au Muséum d'histoire naturelle



Le recul du lagopède

En Suisse, le lagopède occupe tout l'espace alpin et niche de préférence entre 1900 et 3000 m d'altitude. Sa répartition n'a quasiment pas changé depuis 20 ans : presque toutes les données de présence de l'atlas 1993–1996 sont confirmées dans l'atlas 2013–2016. A cette répartition stable s'opposent des effectifs qui ont diminué d'environ 30 % entre 1990 et 2010. Cette évolution a légitimé l'inscription de l'espèce dans la « liste préventive », inscription préoccupante – d'autant que la responsabilité internationale de la Suisse est grande. Plusieurs raisons sont avancées pour ce déclin. On parle beaucoup du réchauffement climatique, auquel s'ajoute l'exploitation touristique qui conduit à une augmentation des dérangements également dans les régions isolées ; de même, la chasse est aussi considérée comme ayant une potentielle influence négative. Il est cependant difficile d'estimer dans quelle mesure le tourisme et la chasse contribuent au déclin des effectifs car on dispose de très peu d'études à ce sujet en Suisse. La Station ornithologique a par contre mené plusieurs recherches sur l'influence du changement climatique sur le lagopède ces dernières années ; les connaissances qui en résultent sont surprenantes.

A l'ombre et au frais – pour quelles raisons ?

Les premières études ont porté sur le choix de l'habitat et du micro-habitat. Le lagopède a besoin d'un territoire à végétation basse et peu dense avec une grande diversité de cailloux et de formations rocheuses. Les milieux comportant des pistes de ski, des arbres, une végétation plus dense ou même de la forêt à proximité sont rarement colonisés. A l'intérieur de son territoire, il recherche les endroits frais, ombragés et à l'abri du vent ; ceux-ci se trouvent souvent dans les versants nord parsemés de rochers. Ces micro-habitats reçoivent peu de soleil, les endroits en plein soleil étant quant à eux évités. Ces recherches ne mettent cependant en évidence que les préférences à petite échelle du lagopède. Plus la région étudiée est vaste, plus les facteurs climatiques sont importants, en particulier la température moyenne de juillet. Elle ne doit pas être trop basse, car les jeunes fraîchement éclos sont sensibles au froid en été. Comme les poussins ne sont pas encore capables de réguler tout seuls leur température corporelle, c'est leur mère qui les réchauffe. Plus celle-ci doit réchauffer ses poussins, moins il leur reste de temps pour se nourrir, ce qui influence négativement leur survie. Mais la température ne doit pas non plus être trop élevée, comme le montrent d'autres études auxquelles la Station a participé.

A l'aide d'un modèle climatique, nous avons estimé la répartition du lagopède en Suisse en 2070. Ce modèle révèle que les zones actuellement favorables des versants nord et sud des Alpes ne seront plus des habitats adéquats en 2070 si les températures estivales augmentent légèrement. Les habitats adéquats se concentreront à des altitudes plus élevées, en particulier dans les Alpes centrales. Prognostic inquiétant : la surface potentiellement colonisable subit une diminution pouvant atteindre deux tiers d'ici 2070. L'évolution réelle des effectifs suisses ne peut cependant être déterminée que par

des comptages. Dans ce but, les lagopèdes ont été recensés entre 1995 et 2012 sur 40 sites pendant leur parade. Au cours de ces 18 ans, on y a constaté un recul des populations de 13%. Il y a cependant de grandes différences entre régions : 6 % d'augmentation pour les Alpes du nord orientales, mais un énorme recul de 50 % dans les Alpes occidentales. Les analyses des données d'observations fortuites entre 1984 et 2012 montrent dans le même temps que l'espèce ne s'est que faiblement déplacée en hauteur dans les Alpes du nord, et pas du tout dans les Alpes occidentales. Dans les Alpes méridionales et aux Grisons, cependant, sa distribution s'est en moyenne décalée vers des régions de plus haute altitude au cours de ces presque 30 ans.

Le déplacement vers le haut ne se produit toutefois pas aussi vite que ne le prédisent les modèles climatiques. L'importance d'une grande diversité de cailloux et de formations rocheuses dans le territoire montre que le microclimat – à savoir les conditions climatiques à très petite échelle – joue un rôle prépondérant. Les lagopèdes peuvent ainsi survivre – au moins dans des temps – même dans des régions en réalité trop chaudes. Il se peut que l'absorption de chaleur par l'ensoleillement direct soit un plus grand problème que la température effective. Les lagopèdes ne montrent par exemple pas de réaction à la chaleur même par des températures de 28°C, tant qu'ils peuvent rester à l'ombre. Cela soulève la question du degré réel auquel le lagopède est directement concerné par le changement climatique induit par les températures en hausse. Raison pour laquelle des facteurs indirects sont évoqués pour expliquer le décalage vers les hauteurs : la déprise agricole et les températures plus élevées repoussent lentement la limite des arbres vers le haut, la présence d'un plus grand nombre de prédateurs aux altitudes élevées à cause des températures plus douces entraîne une prédation accrue, et la fonte des neiges plus précoce diminue l'efficacité du camouflage apporté par la couleur du plumage, ce qui augmente la probabilité pour les lagopèdes d'être découverts par les prédateurs. On ne peut cependant pas contester le fait que plus les lagopèdes fuient vers les hauteurs, plus l'habitat potentiellement colonisable rétrécit. Autre conséquence : les échanges entre populations deviennent de plus en plus difficiles car ces dernières se trouvent sur des sommets de plus en plus isolés les uns des autres.

Malgré un certain effet tampon dû à la possibilité de choisir des micro-habitats adaptés, le lagopède va très probablement rencontrer de grands problèmes si le réchauffement climatique se poursuit, pour différentes raisons. Pour que le lagopède puisse se maintenir en Suisse, il faut conserver les habitats variés qui restent et stopper la déprise agricole, préserver les sites prioritaires et les habitats futurs des infrastructures de sports d'hiver et diminuer les dérangements humains.

🌐 <http://www.vogelwarte.ch/fr/station/news/avinews/aout-2017/le-recul-du-lagopede>

A renvoyer à
Edmond Guscio
Rue du 31 Décembre 37
CH-1207 Genève

- s'inscrit pour l'excursion du
- Je dispose d'un véhicule et offre places
- Je demande places dans un véhicule

Attention au lieu et à l'heure du rendez-vous. Précisez bien les dates.

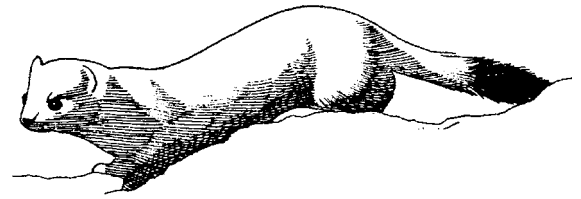
Corrigez votre adresse si nécessaire et indiquez votre téléphone:

Nom, prénom

Adresse

Localité.....

Changement
d'adresse:
Corinne Charvoet
Muséum Histoire nat.
c.p. 6434
1211 Genève 6



Guide: Edmond Guscio

Défilé de Fort-l'Ecluse

Dimanche 16 septembre 2018, parking du Musée à 7h45, à Valleiry devant la Mairie à 8h30, retour vers 13h30.

Comme chaque année en automne, nous irons observer la migration des oiseaux sur le vaste défilé de Fort-l'Ecluse. Des rapaces comme les Buses, les Bondrées et les Milans parmi beaucoup d'autres migrateurs seront au rendez-vous. Si nous avons le temps, nous pourrons aussi aller jeter un coup d'oeil long du Rhône vers l'Etournal.

Possibilité de participer au suivi migratoire pour les amateurs.

Prévoir jumelles, longue-vue, carte d'identité et habits chauds. Trajet en voiture avec peu de marche.



Un milan royal, photo par Michel Jaussi

Vérifiez bien le lieu et l'heure du rendez-vous. Inscrivez-vous au moyen du talon ci-contre (au moins trois jours à l'avance par courrier A), ou par téléphone en laissant un message au 022 735 25 02 (environ un jour à l'avance), en précisant l'/les excursion(s), votre numéro de téléphone et si vous avez des places disponibles en covotage. Les sorties seront confirmées la veille par téléphone.

E. Guscio

La Société Zoologique de Genève organise des sorties nature pour ses membres. Un membre du comité met sur pied bénévolement un projet de sortie auquel participent des membres adultes, les enfants étant sous la responsabilité de leurs parents, et donne les consignes de prudences habituelles.

Chaque participant est responsable de sa propre situation et doit être couvert par son assurance maladie-accident personnelle. De même il n'y a pas d'obligation pour le participant de rester avec le groupe pendant la durée prévue de l'excursion, chacun étant libre de ses initiatives puisqu'il en assume seul les conséquences éventuelles.

Pour des sorties supplémentaires, nous vous conseillons la libellule (<http://www.lalibellule.ch/>), Les Naturalistes romands (www.naturalistes-romands.ch), Le Groupe Ornithologique du Bassin Genevois (www.gobg.ch) ou encore le Centre Pro Natura de la Pointe-à-la-Bise (www.pronatura-ge.ch)

Participez à la vie de «L'Hermine» en nous faisant part de vos observations ou réflexions sur la faune sauvage.
Photos et dessins bienvenus !